

## LA NEF BAYONNAISE de la CATHEDRALE SAINTE-MARIE à BAYONNE. Analogies ethnographiques maritimes

Maurice Haulon

Les voûtes de la Cathédrale Sainte-MARIE de BAYONNE sont ornées de nombreuses clés figurant les sujets les plus variés.

Peuvent être observés: l'écu aux armes de FRANCE et d'ANGLETERRE, l'écu d'ANGLETERRE qui se trouve en plusieurs points de l'édifice. Il faut rappeler que BAYONNE était devenu Anglaise depuis le remariage en 1152 d'Eléonore d'AQUITANE avec Henri PLANTAGENET qui hérita de la couronne d'ANGLETERRE. Les armes de la Ville sont également présentes ainsi que l'écu aux armes du Cardinal GAUDIN grand bienfaiteur de la Cathédrale<sup>1</sup>. L'écu aux armes de MONseigneur LACROIX orne la voûte du bras du transept Nord<sup>2</sup>. D'autres clés représentent un CHRIST, un Pape bénissant, plusieurs Saints et Saintes, un Archange ou encore, un pentalfa, un aigle, un agneau, un cheval, un ours passant devant un arbre chargé de fruits d'or, un furet étouffant un lapin, un animal fantastique et bien d'autres, telles portant des décorations florales, des branchages découpés, un masque décoratif à épanouissement de feuillages, un arbre au naturel, peut-être un pied de vigne.

Les dimensions de la plupart des clés sont relativement réduites. Deux clés importantes par leur masse, décorent, l'une, le bras du transept Nord, l'autre, le bras du transept Sud qui sera désignée comme étant la Nef Bayonnaise.

Elle fait l'objet de la présente étude.

Cette clé est remarquable en ce qu'elle est la seule à représenter un navire. Sa présence parmi les sceaux et les clés ornant les voûtes de la Cathédrale de Bayonne est d'un grand intérêt documentaire. Elle nous permet dans le cadre d'une

perspective historique d'être informé de l'importance que tenait Bayonne dans le domaine maritime et de connaître le type exact d'un navire évoluant dans la partie Sud du Golfe de Gascogne, surtout entre Bayonne et Bilbao.

Nous apprenons également les techniques de navigation parmi lesquelles le gouvernail à l'étambot qui sera décrit dans le corps de cette étude.

Celle-ci me paraît être la première à avoir été entreprise sur ce sujet au plan ethnographique.

### DESCRIPTION DE LA NEF BAYONNAISE

Cette clé située à 26 mètres au dessus du niveau du sol présente un type d'architecture navale datant de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Elle est orientée Nord-Ouest / Sud-Est de la poupe à la proue<sup>3</sup>.

Son diamètre atteint 1 mètre de l'extrémité du chateau de proue à l'extrémité du chateau de poupe. Sa retombée est de 0,50 m.

La sculpture est traitée avec vigueur et précision.

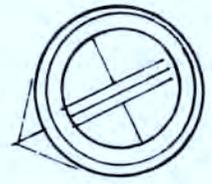
Les éléments constitutifs du navire sont nettement exprimés. Les équipements, la position des personnages montrent le navire prêt à appareiller avant d'affronter la haute mer. La coque arrondie accuse franchement les bordées, faisant ressortir les membrures de sa construction qui est traitée à clins selon les méthodes en usage dans les mers du Nord, chaque planche mordant sur celle qui est en dessous, selon le type des architectures navales baltique et scandinave. Il n'est que être précise si le borse est cloné ou ficelé.

(1) Cardinal GAUDIN né à BAYONNE, décédé en AVIGNON 1336

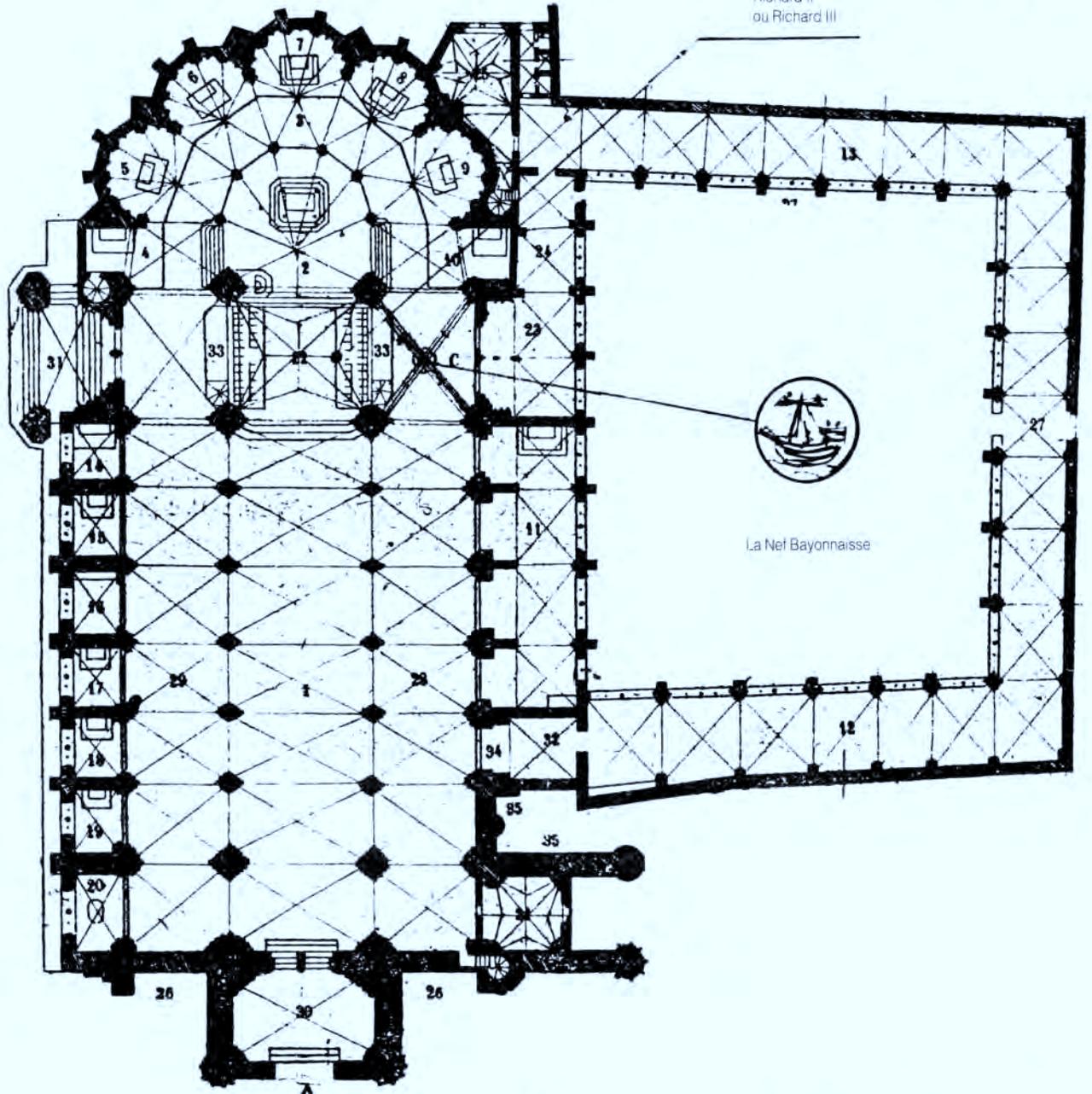
(2) Monseigneur LACROIX, Evêque du 16 Mai 1838 au 14 Juin 1878, décédé le 11 Octobre 1882

(3) SAILING SHIPS of WAR, Dr. Frank HOWARD (1400-1860) MAY FLOWER (a reconstruction of the lower Hull of BAYONNE Ship 1419).

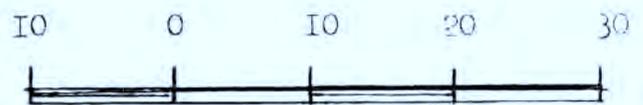
CATHEDRALE Sainte- MARIE  
BAYONNE



Richard II  
ou Richard III



La Nef Bayonnaise



ECHELLE  
(mètres)

Les virures sont traitées alternativement en couleurs sombre et or<sup>4</sup>.

Le gaillard d'avant ou chateau de proue débordant sur la coque porte une galerie simple ornée de cinq médaillons. Le mât de beaupré (bout dehors du foc), est baubonné par des cordages au grand mât. L'étrier du grand mât est pris sur le croc de la courbe de capucine. Le gaillard d'arrière ou chateau de poupe porte une galerie de haut-bord à deux étages, décorée de panneaux, couronnés de huit modillons. Deux marins installés sur le chateau de poupe paraissent tenir en mains les deux timons du gouvernail unique d'étambot centré à l'arrière.

Il existe sur ce point une très grande analogie avec le sceau de la Ville de WINCHELSEA (Angleterre) exception faite de la rame à tribord. Le gouvernail connu sous le nom de gouvernail d'étambot est fixé à l'arrière de la coque du navire par trois fortes armatures ou gonds<sup>5</sup>.

Ce gouvernail est souvent désigné comme étant le timon "bayonesche", ou encore timon bayonnais, ou à la navarresque.

Cette disposition entraîne révolution essentielle dans l'art de la navigation en améliorant l'assiette du navires étaient dirigés par une raine disposée sur le flanc tribord arrière.

L'ancre, de grande dimension, est fixée sur le flanc tribord avant par un cordage torsadé relié à l'organeau coulissant sur

(4) Au contraire, dans le Sud, les charpentiers clouent le bordage sur la carcasse en planquant les planches à plat pour qu'elles se joignent à franc-bord.

L'Encyclopédie des Navires ELSERVIER-SEQUIOIA 1976. Enzo ANGELUCCI et Attilio CUCARI notent (T.I), que la barque de NYDAM en 400 après J. CHRIST comportait des bordages en planches de chêne d'un seul tenant selon le procédé à clins.

En 1241 (p.41), apparaît un nouveau type de bâtiment massif bordé à clin, le COG. La proue, la poupe, le flanc montaient haut et raide. Vers 1450 (p.54) gouvernail central à l'arrière, manoeuvré par une barre, est articulé.

(5) Les Grands Voiliers. Edition Lausanne, 1967. Au chapitre "Les Voiliers de la découverte" BN, Balthe G.B. Rubin de Cervin et E. Taillemite indiquent qu'au début du XIIIème siècle "déjà le gouvernail unique d'étambot était connu sur les navires de la Hanse, ainsi qu'il figure sur les sceaux de nombreuses villes maritimes. Ce nouveau dispositif ne fut adopté par les flottes du Sud qu'au début du XIVème siècle. L'idée en fut transmise par des pirates qui de Bayonne venaient faire des incursions en Méditerranée".

Giovanni VILLANI historien italien né à Florence en 1276 mort en 1348 note dans ses nouvelles chroniques rédigées après ses voyages en France et aux Pays-Bas que le gouvernail unique d'étambot fut un grand progrès pour notre navigation (BN. K 299).

Fernandez DURO explique que les Basques introduisirent eux aussi en Méditerranée les meilleures innovations qu'ils avaient apportées à la mâture et à la voilure grâce à leur obtention pour la fabrication des coques une stabilité et une fermeté qui diminuaient les catastrophes autrefois si fréquentes.

A propos des pirates si nombreux au Nord de l'Europe, l'Encyclopédie des Navires (p.76) observe que de hauts commandements sont exercés par des pirates ralliés à des forces régulières.

La découverte du gouvernail à étambot est également traitée par Enrique Ayerbe auteur de *Itsasoa. El Mar de Euskualeria*. Saint Sébastien 1984. Il le signale sur une sculpture du portail gauche de la Cathédrale de Vitoria (Gastelz) datant de la fin du XIIIème siècle qui en revendique la paternité, celle de la Cathédrale de Bayonne se situant au début du XIVème siècle. "A l'époque, le gouvernail d'étambot était connu comme timon à la Bayonnaise et aussi à la Navarraise. Ce système modifia l'architecture navale en remplaçant la godille placée sur le flanc tribord de tradition Viking Normande".

Certains auteurs estiment que le gouvernail d'étambot apparut en Baltique. D'autres estiment qu'il fut généralisé et étendu, par les marins basques.

Georges G. Toudouze écrivait dans *l'Histoire de la Marine* éditée par l'illustration Paris 1934 (p.76) "Dans les effectifs de ces escadres chrétimennes de tous les ports et de tous les pays, aussi bien les Océaniens que les Méditerranéens se rencontraient tous les types classiques pour la marine occidentale... galères subtiles en bâtarde avec je combiné des timons bayonnais et des timons latins".



Cathédrale Sainte Marie de Bayonne.  
Voûte du bras sud du transept  
(Photo de l'auteur)

le platbord dans le chaumard. Le jas, la verge et les bras de l'ancre sont bien visibles.

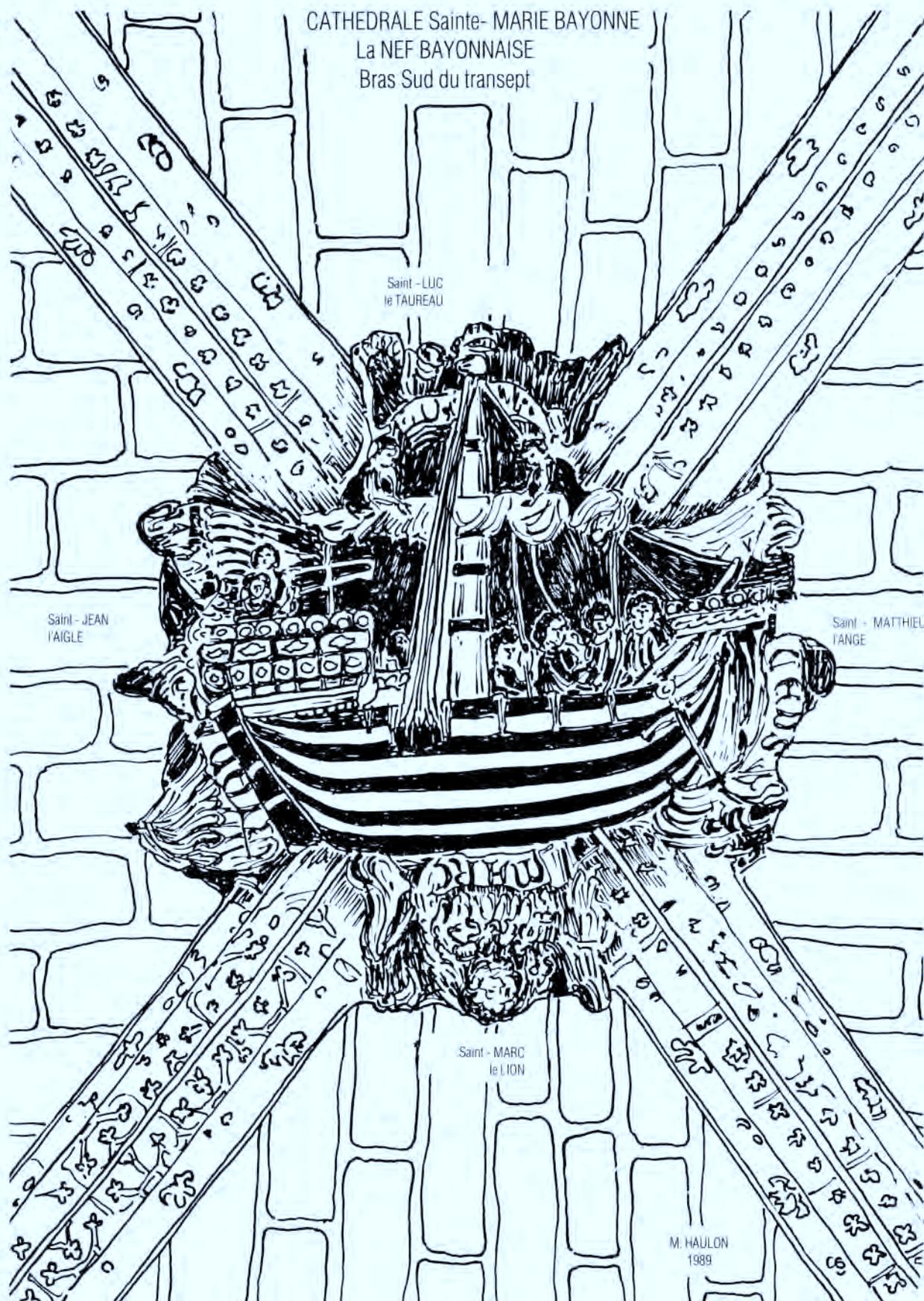
Le grand mât légèrement incliné vers l'avant est de forme tronconique à âme centrale de forte section, renforcée par des espars accolés comme des jumelles et maintenus par des roustures et cercles de bois. Il est couronné d'une pomme de forte dimension et non d'une hune qui apparaît à cette époque au sommet des mâts de la plupart des navires<sup>6</sup>. Les haubans sont fixés selon l'habitude en Atlantique sur le flanc extérieur tribord par quatre cordages en grelin à trois cordes. En Méditerranée au contraire, les haubans sont fixés à l'intérieur. Deux gabiers ailés carguent la voile balnce sur la vergue qui se présente de profil<sup>7</sup>.

Sur le pont, trois marins s'affairent à la manœuvre en halant les filins. Un quatrième marin n'y participe pas. Les vêtements de tous les personnages sont constitués de robes rouges à

(6) Une fort belle amquette de la nef Bayonnaise est la propriété de la Société Océanographique de GIPUZKOA à Saint Sébastien. Elle porte une hune en tête du mât. Il s'agit d'une erreur d'interprétation en l'absence d'un examen rapproché.

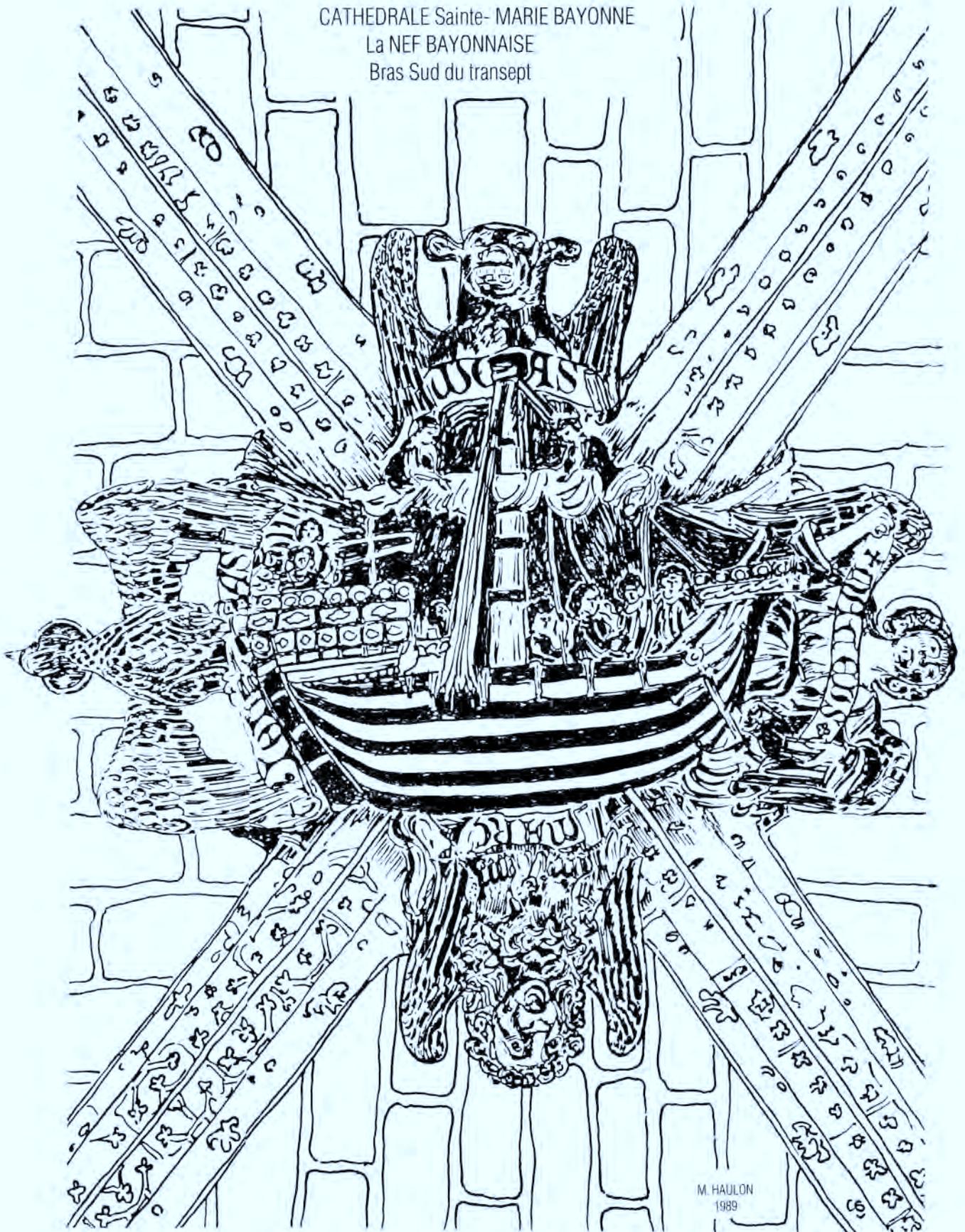
(7) Il est probable qu'il s'agit d'une voile latine, mais celle-ci étant carguée, il n'est pas possible de l'affirmer.

CATHEDRALE Sainte- MARIE BAYONNE  
La NEF BAYONNAISE  
Bras Sud du transept



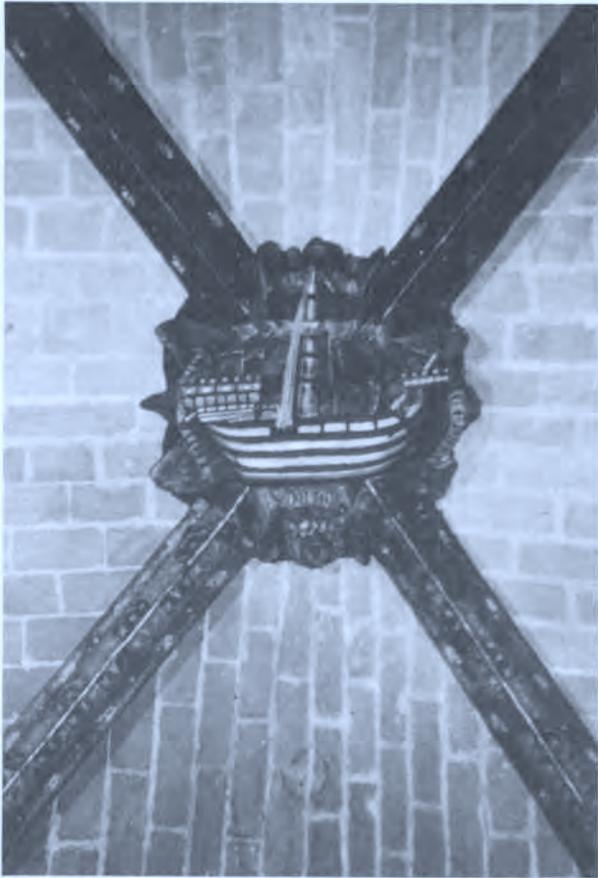
Dessin de l'auteur

CATHEDRALE Sainte- MARIE BAYONNE  
La NEF BAYONNAISE  
Bras Sud du transept

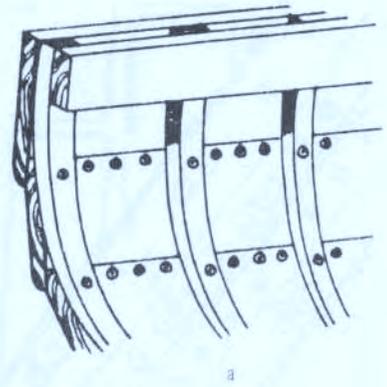


M. HAULON  
1989

Dessin de l'auteur - Les sujets ont été rabatus pour permettre la compréhension de la clé



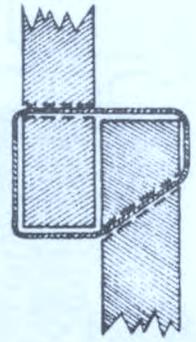
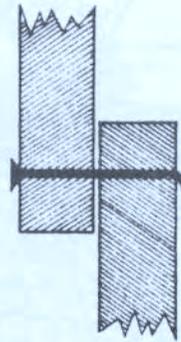
La Nef Bayonnaise de la Cathédrale Sainte Marie de Bayonne  
(Photo de l'auteur)



a

a 1

a 2



Le bordé extérieur  
a - le bordé à clins  
a 1. - cloué  
a 2. - ficellé



La Nef Bayonnaise. La Proue.  
(Photo de l'auteur)



La Nef Bayonnaise. Le Mat.  
(Photo de l'auteur)

grands plis, à col ras, sans ceinture. Les chevelures des marins, des joueurs de la trompette et des gabiers ailés sont ondulées.

Un marin du pont se distingue par sa taille et sa corpulence. Il semble coiffé d'un turban échacré qui pourrait tout aussi bien représenter une chevelure crépue. Par leur aspect physique les marins pourraient s'apparenter au type africain. La tête d'un mouton ou peut-être d'un agneau, émerge du plat-bord au pied du grand mât.

Une coloration générale traitée en bleu, fait ressortir la coque, les mâts, les voiles, les personnages et les Evangélistes qui seront décrits plus loin.

#### CARACTERISTIQUES DE LA NEF BAYONNAISE

Une intéressante étude parue dans l'ouvrage EL MAR de EUSKALERRI<sup>(8)</sup> évalue les dimensions approximatives du navire. La relation habituellement admise au Moyen-Age entre la largeur, la quille et la longueur s'établissant à 1, 2, 3, se trouve ici modifiée pour devenir: 1/2, 25/3, 50.

Pour sa part, la Nef Hanséatique s'établit à: 1/2, 105/3, 092.

|  |           |
|--|-----------|
| Longueur de la nef:                                | 28 mètres |
| Largeur de la nef:                                 | 8 mètres  |
| Quille:  | 18 mètres |
| Hauteur du bordage au centre:                      | 5 mètres  |
| Hauteur la plus grande à l'étambot:                | 6 mètres  |
| Nombre de virures <sup>(9)</sup> sur chanque coté: | 12        |

(8) ITSASOA. El Mar de EUSKALERRIA (274).

(9) Dans la construction en bois, les virures sont les bandes longitudinales constituées d'une succession de bordages de même largeur.



La Nef Bayonnaise.  
La Poupe. Le gouvernail d'étambot.  
(Photo de l'auteur)



Sceau de la Ville de WINCHELSEA  
(Angleterre)

## LES EVANGELISTES

Entre les nervures de la voûte sont positionnés encadrant la nef, les quatre Evangélistes<sup>10</sup> sous forme de figures sculptées, disposées suivant un angles de 45° par rapport à la verticale. Le nom de chaque Evangéliste est peint sur le phylactère<sup>11</sup>

déployé à la base de chacun des sujets qui se détachent comme la nef elle-même, sur un fond de couleur bleue.

Au Sud-Est, sous le chateau de poupe, Saint JEAN est représenté par un aigle<sup>12</sup>. Sa tête est entourée d'un anneau. Le corps de loiseau est bien campé sur ses pattes. Les serres sont posées sur le phylactère. Les ailes sont largement déployées. Leur partie haute est à reflets d'or et leur partie inférieure est d'une teinte gris bleuté. Au Sud-Ouest, à la pomme du mât, Saint LUC est représenté par un taureau<sup>13</sup>. Sa tête paraît féroce, l'impression de force est augmentée par la position des oreilles largement écartées. La langue et les narines sont traitées en couleur rouge. La coloration générale du corps est foncée. Le poitrail de la bête s'appuie sur le phylactère. Les ailes sont légèrement repliées.

Au Nord-Ouest sous le chateau de proue, Saint MATHIEU est représenté par un Ange<sup>14</sup>. Sa tête est nimbée et enveloppée d'une chevelure nourrie. L'expression du visage est d'une grande douceur. La tunique rouge à plis est serrée à la taille par une ceinture. Les mains tiennent le phylactère. Les ailes sont largement déployées.

Au Nord-Est, sous la quille, Saint MARC est représenté par un lion<sup>15</sup> dont la tête exprime la puissance. Elle est coiffée d'une abondante crinière à reflets d'or. La tête et les pattes sont recouvertes d'une peinture de couleur sombre. Les griffes sont posées sur le phylactère. Les ailes sont largement déployées.

La Nef Bayonnaise.  
Saint Jean l'Evangéliste. L'AIGLE.  
(Cliché de l'auteur)



(10) Les Evangélistes ont écrit la vie et la doctrine de Jésus-Christ. L'Eglise les a reconnus pour Saints.

(11) Phylactère: banderole à inscriptions sur les monuments du Moyen-Age et de la Renaissance.

(12) Saint-Jean: Mort très âgé à Ephèse.

(13) Saint-Luc: avait écrit son Evangile en 63. Martyrisé en Egypte en 68.

(14) Saint Matthieu: Martyrisé en Ethiopie

(15) Saint Marc: avait écrit son Evangile en 63. Martyrisé en Egypte en 68.



La Nef Bayonnaise.  
Saint Luc l'Evangeliste.  
LE TAUREAU.  
(Cliché de l'auteur)

Les variations de la position des ailes s'expliquent par le plan barion<sup>16</sup> du bras du transept, les angles formés par... -les nervures étant plus ou moins ouverts-

**LANGAGE HERALDIQUE. SYMBOLISME.**

Le remarquable ouvrage des Chanoines DUBARAT et DARANATZ<sup>17</sup>, donne la lecture de la clé: "Nef Bayonnaise de

sinople à quatre fasces d'or portant cinq matelots, entourée des symboles des Evangelistes MATHIEU, MARC, JEAN, LUC, il a aussi sur le mât trois fasces de sinople".

Dans son étude sur la Cathédrale de BAYONNE, R. CUZACQ ajoute aux symboles le terme "protecteurs".

Le Soir de BAYONNE<sup>18</sup>, contient un article de ce même auteur traitant de BAYONNE artistique et religieux.



La Nef Bayonnaise.  
Saint Matthieu l'Evangeliste.  
L'ANGE.  
(Cliché de l'auteur)

(16) Dimensions du plan: 10'50 m x 8'00 m.

(17) Dubarat et Daranatz. Recherches sur la Ville et l'Eglise de Bayonne.

(18) R. CUZACQ. Le Soir de Bayonne. 22 Octobre 1957.

La Nef Bayonnaise.  
Saint Marc l'Evangeliste. LE LION  
(Cliché de l'auteur)



Palais Jacques COEUR, BOURGES. La Nef de Jacques COEUR.  
(Photo de l'auteur)

Parmi les clés de voûte de la Cathédrale, il cite: "Au transept, une splendide Nef de BAYONNE, met la marine Bayonnaise sous la protection de DIEU et des quatre Evangélistes. La fierté municipale se répand jusque dans sa belle Cathédrale".

Une observation doit être faite à propos du nombre des matelots, ceux-ci étant quatre à la manœuvre, deux jouant de la trompette et deux anges matelots dans la voile. La désignation qui précède résulte d'une investigation faite dans des conditions d'éclairage insuffisant depuis la galerie du triforium à l'occasion des travaux exécutés au milieu du XIXème siècle. La tête de l'agneau a alors été prise pour un marin. Les Chanoines DUBARAT et DARANATZ exposent que les "attributs et les noms des quatre Evangélistes placés aux angles de la nef semblent protéger ce symbolique navire contre les tempêtes et les naufrages". Ils émettent l'idée que cette peinture à fresque<sup>19</sup> est un don de l'antique corporation des marins Bayonnais ou des charpentiers de navire.

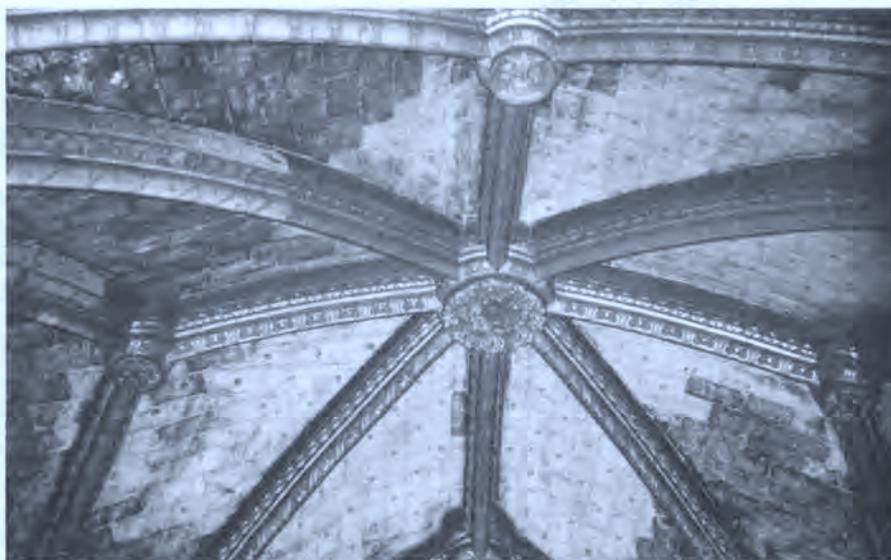
Un symbole ne peut-il pas être recherché dans l'Agneau modestement placé entre le mât et le chateau arrière, figurant le Christ. Lui aussi est protecteur, comme il le fit en apaisant la tempête sur le lac, la barque sur laquelle il était monté étant en perdition, (Saint MATHIEU ch.VIII. 23/27, Saint LUC ch.VIII 22/25). Jésus dort dans la barque; les disciples le voient bien mais ils ont besoin de s'en assurer. "Je suis là, n'ayez pas peur; si je suis avec vous, que voulez-vous de plus?"

(\* ) Jésus clame les vents et la tempête mais surtout les rassure:

G.B. RUBIN de CERVIN<sup>20</sup> traite du même sujet.

(19) Une réserve est faite à propos de l'emploi du terme "fresque" en raison des difficultés techniques d'application.

(20) Les Grands Voiliers. op. cit.



Cathédrale  
Sainte Marie de Bayonne  
Voûte du transept.  
Clé en partie centrale  
haute de la photo.  
Richard II ou Richard III,  
Roi d'Angleterre  
(Photo de l'auteur)

Il cite la découverte en 1929 du modèle réduit d'un navire marchand désigné comme la Nef Catalane datée du XV<sup>ème</sup> siècle. Il a été établi que cette maquette est un ex-voto provenant du sanctuaire de Saint Simon de CATARÓ en CATALOGNE.

#### VOYAGE DE A. DIDRON A BAYONNE

Après avoir visité la Cathédrale et la Ville de BAYONNE, Alphonse DIDRON publiait dans les Annales Archéologiques une description de la Cathédrale<sup>21</sup>. Il citait les clés de voûte en soulignant que l'une des plus curieuses et l'une des plus intéressantes se voit à la voûte du croisillon Sud. A. DIDRON indique que la clé représente un vaisseau de BAYONNE équipé et monté comme la "galère" de Jacques COEUR dont il est contemporain et surtout, protégé par les Évangélistes ou plutôt par leurs attributs contre les tempêtes. Il précise enfin que la clé de voûte est essentiellement locale. Du reste conclut-il, la sculpture des quatre animaux évangéliques est fort remarquable. Le navire de Jacques COEUR cité par A. DIDRON est représenté sur un vitrail du Palais Jacques COEUR à BOURGES<sup>22</sup>. Il s'agit d'une nef de commerce à coque ronde, de forme massive. Elle possède un mât portant une voile carrée et est équipée à l'arrière du gouvernail d'étambot. Cette nef correspond à la Nef Bayonnaise pour l'ensemble des détails, exception faite de la hune qui ici encore, couronne le mât en lieu et place de la pomme existant à BAYONNE.

Le Palais Jacques COEUR abrite également une nef sculptée constituant le manteau d'une cheminée monumentale. Elle est armée et possède les moyens de défense et d'attaque. Elle comporte les châteaux de proue et de poupe, ce dernier très surélevé est orné d'écus.

(21) Alphonse DIDRON. Iconographie et aménagement d'une Cathédrale. Annales Archéologiques. 1848. T. VIII. 315/329.

(22) Jacques COEUR (1395/1456). Riche marchand de Bourges, possédait une importante flotte naviguant en Méditerranée et au Proche-Orient pour le commerce. Argentier de Charles VII. Tombé en disgrâce, emprisonné, s'échappa et mourut dans l'île de Chio. Réhabilité par Louis XI. La photographie Industrial représentant la Nef de J. Coeur description est fournie par le Service Départemental de l'Architecture du Cher et l'Office du Tourisme de Bourges.

Sic marins sont à bord en position de rameurs tournés vers l'arrière. Les rames ont disparu. Un marin monte dans les haubans jusqu'à la hune.

La galère décrite par A. DIDRON est un terme de vieux français qui signifie "petit navire".

Au moyen-âge une galère ou galée est un navire long et rapide manœuvré à la rame et à la voile.

Ce type de navire constituait un élément principal des flottes militaires surtout en Méditerranée entre le XII<sup>ème</sup> et le XVII<sup>ème</sup> siècles, servant surtout en Méditerranée entre le XII<sup>ème</sup> et le XVII<sup>ème</sup> siècles, servant surtout pour transport rapide de troupes à courte distance pour l'exploration et la surveillance côtière.

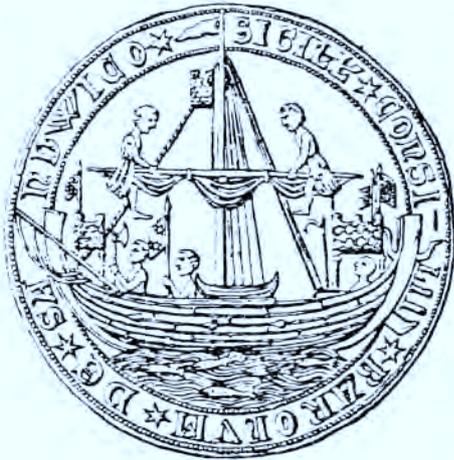
Les appréciations de A. DIDRON, de M. M. DUBARAT et DARANATZ rejoignent celles de G. B Rubin de CERVIN plus récentes.

La tradition chrétienne voyant l'Église voguant dans les siècles sur les eaux du monde s'exprime dans de nombreux sanctuaires côtiers et particulièrement dans les Églises et Chapelles des Villes et Villages de notre Pays Basque où des maquettes de navires sont suspendues aux voûtes.

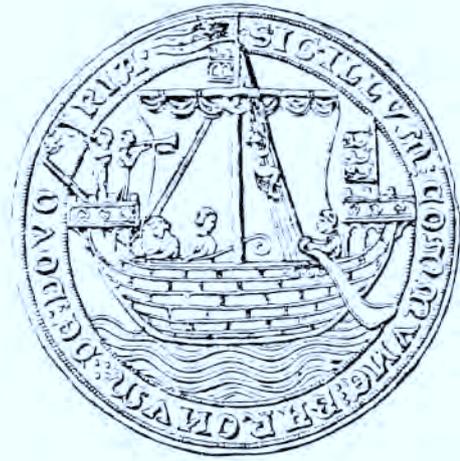
Elles peuvent être considérées comme des ex-voto en témoignage de reconnaissance de bienfaits recus par les équipages ou les communautés mais aussi, des gestes destinés à conjurer le sort de la mer.

Il resterait à rechercher si d'autres motifs n'ont pas conduit à la création de la Nef Bayonnaise.

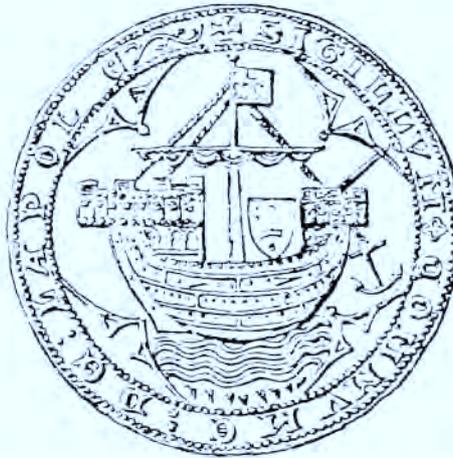
Une clé représentant une tête couronnée existe parmi d'autres dans la voûte de la croix du transept. Elle est située à la rencontre des liernes et des tiercerons dans la partie Sud-Est, toute proche du bras du transept Sud où se trouve précisément notre Nef. Un rapprochement se fait alors naturellement avec la démarche que fit le Roi d'Angleterre EDOUARD III auprès du Roi de Castille Alphonse XI en Janvier 1328, se plaignant des infractions que commettent les



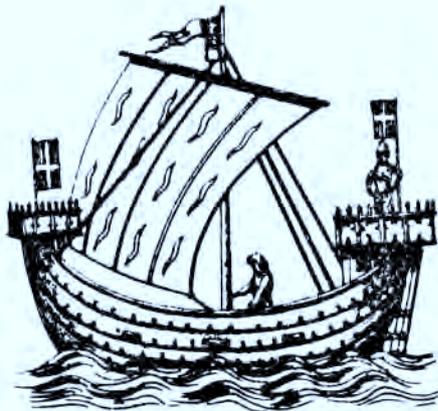
Sandwich



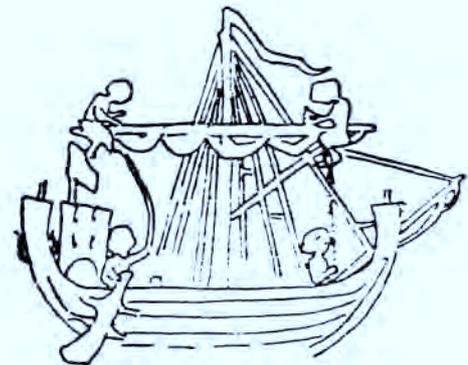
Daovres



Poole



Rye



Donostia (Gipuzkoa)

Illustration: ETOR ITSASOA

Basques Cantabriques. En Mars 1330, le Roi d'Angleterre intervint à nouveau à la suite des attaques de La Rochelle.

Enfin, le 10 Aout 1350, Edouard III écrivait aux Evêques de York et de Canterbury leur demandant de prier pour la protection du pays contre les pirateries qu'il subit. Le Roi craignait même que les Basques Cantabriques envahissent le pays ou s'emparent de ses routes commerciales. Aussi, dans le même temps, armait-il une flotte pour préparer de terribles représailles<sup>23</sup>.

Edouard III ayant régné de 1327 à 1377, serait bien le personnage représenté sur la clé<sup>24</sup>.

La Nef Bayonnaise pourrait ainsi perpétuer le souvenir en signe de reconnaissance de l'appui que le roi avait accordé aux Marins Bayonnais à l'encontre des Marins Espagnols.

#### TRAVAUX EXECUTES en 1984

La clé de la Nef Bayonnaise a été mise en valeur par le nettoyage des voûtes du transept entrepris en 1984. Les pierres ont été brossées et toutes les parties peintes, dont la Nef proprement dite, les Saints Evangélistes et les nervures ont été dépoussiérées par aspiration<sup>25</sup>.

Avant les opérations de nettoyage, j'ai pu procéder grâce aux échafaudages en place, à des prises de vues photographiques. Elles ont révélé l'existence d'une décoration de couleur rouille, indépendante des joints de pierre<sup>26</sup>.

En particulier, apparaissaient des double-filets aux abords des figures de Saint Matthieu et de Saint Jean et des fleurettes et plusieurs double-filets autour de la figure de Saint Luc.

Il a paru intéressant à la suite de cette constatation de rechercher dans le temps l'évolution de la décoration des voûtes du transept Sud. Pour Jean Michel LENIAUD<sup>27</sup> les restaurations de la Cathédrale de BAYONNE ont duré soixante-dix ans, la date de 1840 constituant une date charnière. Ces restaurations ont été considérables et variées, consistant en agrandissements, décorations, réaffectations et restitutions. Depuis 1847, des ressources importantes dues à un généreux Bayonnais J. Faurin LORMAND ont permis l'achèvement de l'édifice. Une somme de 40.000 francs était léguée par lui pour être affectée aux réparations intérieures de la Cathédrale.

#### ANALOGIE DE LA NEF BAYONNAISE AVEC DES NAVIRES DE LA MEME EPOQUE.

L'étude de la nef Bayonnaise comparée aux navires sillonnant les mers en ce début du XIVème siècle est riche d'enseignements.

Les châteaux de proue et de poupe font de plus en plus corps avec le bâtiment dès la fin du XIIIème siècle.

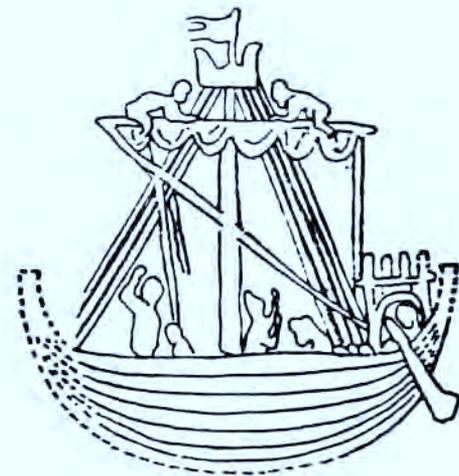
Ils constituent une caractéristique commune aux voiliers de ce temps, ainsi qu'en témoignent les sceaux des villes anglaises de Winchester et de Rye sur le Sussex, de Sandwich (1238) de Douvres (1284) et de Poole (1325).

Le sceau de la ville espagnole de Saint Sébastien en Espagne, toute proche de Bayonne offre la particularité de représenter en 1297 un bateau sur lequel —comme à Bayonne—, deux petits personnages qui pourraient être des anges, carguent la voile du mât.

Les sceaux de SANTANDER (Cantabria) et de SANDWICH présentent les mêmes caractéristiques. On COGGE dérivé Le lu Nef, Vers 1300 apparaît le C O G bâtiment massif à chateau avant et arrière et à mât unique à bordé à clins. Ce type évolua de XII ou XV siècle en subsistant les notifications des conditions de navigation et des apports de la technique.

Ce type dominera pendant des siècles le trafic maritime de l'Europe du Nord. Les communications entre les ports de l'Océan Atlantique et la Méditerranée étaient si fréquents qu'un C O G vénitien a été créé, les caractéristiques étant celles propres aux conditions de navigation de la mer sur laquelle ils naviguaient<sup>28</sup>.

Il est de fait qu'au XIVème siècle les flottes Italiennes, Génoises et Vénitiennes évoluaient dans l'Atlantique et se retrouvaient dans les ports du Portugal.



Santander (Cantabria)

(23) ITSASOA. El Mar de Euskalherria. op. cit.

(24) R. CRUZACQ écrit dans son étude sur la Cathédrale de Bayonne, à propos de cette clé: sans doute Edouard III, sinon Edouard II (J. LACOSTE Mt de Mausan).

(25) Cette opération a fait apparaître la pierre de coquillier de sable extraite de la carrière de jacquemlin en amont de Bayonne sur la Nive. Cette pierre a été utilisée pour la construction de la plus grande partie de la Cathédrale.

(26) Une décoration similaire a été découverte dans l'Eglise des Jacobins à Agen.

(27) 104ème Congrès des Sociétés Savantes à Bordeaux 1979. Archeologia 445/466. La restauration de la Cathédrale de Bayonne XIX siècle.

(28) José Luis Banus y Aguirre. Glosas Euskaras p.p. 138/141. Bayonne et San Sébastien sont durant tout le Moyen-Age les deux ports de la Navarre, même quand ce royaume perdra sa souveraineté sur la Facade Atlantique en moins de cinquante ans (1152/1200). Dans les deux villes un groupe de familles dirige en priorité les activités du commerce maritime et subsidiairement, la construction de navires. Dans la technique de la construction navale les Bayonnais et les habitants de San Sébastien portent à la perfection le type du navire et enfin, la dotent du timon détamboi qui rend apte à la navigation de haute mer.

Le gouvernail central équipant le COG se trouve également sur un sceau de Richard II en fin XIVème siècle; la plupart des voiliers en étaient équipés.

Aux XIV et XVèmes siècles, les navires de la Méditerranée possédaient les mêmes dispositions.

Un navire de charge Anglais retrouvé en parfait état de conservation en était également équipé.

Ce navire est désigné comme appartenant à l'un des cinq ports (et même sept) de la côte sud de l'Angleterre<sup>29</sup>.

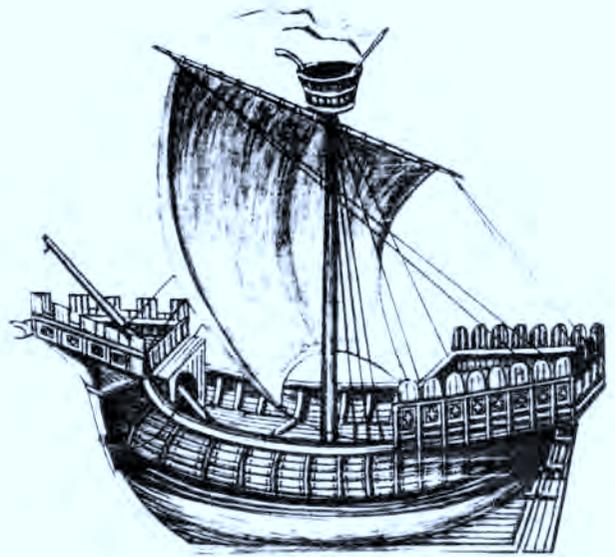
Il en est ainsi sur la maquette d'un navire de transport hollandais. La nef Catalane citée plus haut est considérée comme étant du type des caravelles ayant fait partie de l'expédition de Christophe Colomb à la fin du XVème siècle.

Elle possède un seul mât, un gaillard avant, un gaillard arrière, un gouvernail au centre et à l'arrière.

En 1499 enfin, une miniature de Ogier le Danois représente un navire ventru à mât et à gouvernail uniques. Seul existe le château arrière. Le pont est occupé par des personnages qui pourraient être des Croisés Malgré l'anachronisme évident, Enrique Ayerbe suggère que Charlemagne est représenté partant en guerre contre les Sarrazins<sup>30</sup>.

La forme de la coque retient également l'attention.

Les Génois entretenaient des relations d'affaires suivies avec les pays Nordiques. Les flottes étaient composées de navires dont la coque avait une forme arrondie. Ils ne possédaient qu'une seule voile désignée comme voile latine.



XIV<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> s.

Or, les coques des navires du Nord étaient du type arrondi à une seule voile.

Il est de fait que les flottes du Nord et du Sud ont exercé l'une sur l'autre une grande influence, l'héritage le plus important provenant des Vikings à qui peuvent être attribués la voile unique et la gouverne par aviron à tribord arrière avant l'apparition du gouvernail central à l'arrière<sup>31</sup>.

## CONCLUSIONS

Les éléments relevés sur les différents types de navires du XIVème siècle se retrouvent sur notre nef bayonnaise:

Château-gaillard de proue et de poupe.

Coque arrondie.

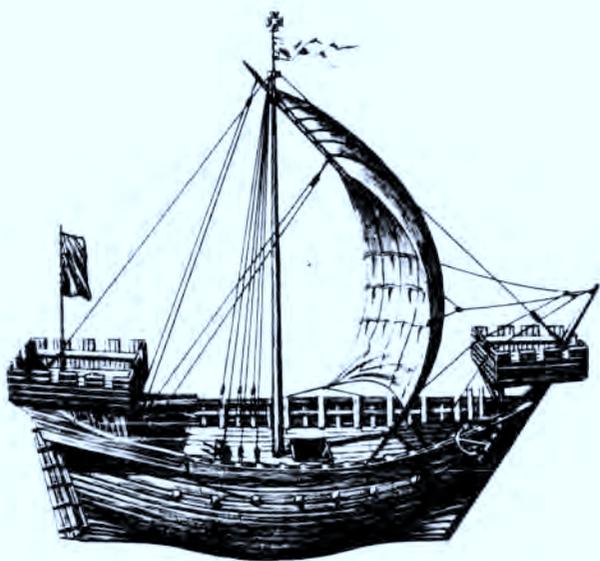
Mât et voile uniques.

Gouvernail centré à l'arrière désigné comme gouvernail d'étambot.

Seule, la hune pourtant très usitée à l'époque, ne figure pas au sommet du mât.

La présente étude avait pour but d'apporter une contribution à la connaissance de l'exceptionnelle clé illustrant la voûte du bras sud du transept de la Cathédrale Sainte-Marie de Bayonne.

La Nef Bayonnaise offre également un grand intérêt historique pour l'étude de la navigation du temps et de la puissance navale de Bayonne car elle constitue un exemple bien docu-



XII<sup>e</sup> - XII<sup>e</sup> s.

Le GOGGE ou le COG: La Petite Encyclopedie des voiliers

(29) DOUVRES, HYTHE, RYE, ROWNEY, HASTINGS, SANDWICH, WINCHELSEA  
 (30) Enrique AYERBE ITSASOA. op.cit.

(31) Encyclopedie des Navires. op.cit  
 La Coca Cantabrica. Edition de la Caja de Ahorros Provincial de Guipuzcoa (1935).

menté de l'un des vaisseaux construits sur les chantiers navals de Bayonne naviguant au delà du Golfe de Gascogne vers les ports de la Ligue Anglaise et de la Ligue Hanséatique, mais aussi, vers l'Espagne, le Portugal et les eaux Méditerranéennes, peut-être encore vers les côtes de l'Afrique sous les symboles protecteurs des Évangélistes et du Christ représenté par l'Agneau.

## BIBLIOGRAPHIE

### SOURCE DE DOCUMENTATION

Hypolithe DURAND, Architecte Diocésain de Bayonne 13-1-1850 F 19 7633 Archives de France.

J. Michel LENAUD, 104/Congrès des Sociétés Savantes Bordeaux 1979. Archéologie. La restauration de la Cathédrale de Bayonne au XIX/siècle.

Annales Archéologiques, 1848 La Cathédrale de Bayonne T. VIII.

DURABAT et DARANATZ, Recherches sur la Ville et l'Eglise de Bayonne. T.I.

Dr. Frank HOWARD, 1400-1840. SAILIN SHIPS of WAR MAY FLOWER.

E. ANGELUCCI, Attilio CUCARI. Encyclopédie des Navires ELSEVIER Sèquiou 1976.

Enrique AYERBE "ITSASOA" El Mar de EUSKALERRIA St. Sébastien 1984.

B. N. BATHE. G.R. Rubin de CERVIN TAILLEMITE "Les voiliers de la découverte" "Les grands voiliers" Edition Lausanne 1967.

J.G. LAVIT, Revue des Monuments Historiques, n° 147-1980.

R. CUZACQ, La Cathédrale de Bayonne, J. LACOSTE Mont de Marsan 1965.

Gosas EUSKARAS, 1975 Musée Basque Bayonne.

Archives Bibliothèque Municipale de Bayonne.

Palais Jacques COUER, Bourges.

Sté Océanographique de GUIPUZCOA. St. Sébastien.

Petite Encyclopedi des voiliers. SNR BAUDOVIN, Paris 1988.

## PERIODIQUES

L'International de Bayonne 22-VII 16-VIII, 21-X-1850

Leclaireur des Pyrénées 16-17-VIII, 23-24-XI-1850

Le Soir de Bayonne. R. CUZACQ 22-X-1957.

## LEXIQUE DES TERMES TECHNIQUES DE MARINE

BORDEE. Route tracée par le navire au plus près du vent en tenant le même bord.

CHA MARD. Pièce servant de guide aux amarres d'un navire.

CLINS. Bordées se recouvrant comme les ardoises d'un toit. (tradition navale typiquement nordique).

CROC de COURBE de CAPUCINE. Cosse anneau en fer dont la partie extérieure est en forme de gorge pour recevoir la patte d'une voile ou d'un cordage. Croc: la tête de la pièce de fer servant à accrocher et à fixer est traversée par une cosse servant à fixer un cordage.

ESPARAR. Bout de mât servant à supporter des mâts, des vergues.

ETAMBOT. Pièce de même largeur que la quille s'élevant suivant le plan diamétral à l'arrière. Partie de la coque prolongeant la quille à l'arrière suivant un plan vertical.

FILINS. Cordage ou câble d'acier.

GAILLARD. Superstructure par rapport au pont principal servant de logement.

GRELIN. Cordage formé par la réunion de 4 ou 5 amarres (entre 90 et 400 m pour amarrage et remorquage).

HAUBANS. Cables servant à soutenir les mâts par le travers et à l'arrière.

HUNE. Plate-forme au sommet du bas-mât d'un voilier destinée au ridage des haubans des mâts de hune.

JAS. Traverse en fer ou en bois sous l'organeau perpendiculaire à la verge.

MEMBRURES. Côtes de la charpente d'un bateau.

ORGANEAU. Anneau mobile auquel la chaîne d'ancre se rattache.

ROUSTURES. Tours très serrés de lignes ou de cordages à trois torons servant à consolider certaines pièces de bois.

TIMONS. Barre pour la manœuvre du gouvernail.

VERGUE. Longue pièce de bois cylindrique affilée aux deux extrémités destinée à porter les voiles.

VERGE. Partie droite d'une ancre dans le sens de la hauteur.

VIRURES. File de bords s'étendant de l'avant à l'arrière d'un navire sur la carène.

MAT de BEAUPRE. Mât oblique à la proue pointée vers le bout qui dépasse l'étrave servant à orienter le navire.

BOUT DEHORS du FOC. Beaupré désigne également le bout dehors de beaupré et de le bout dehors de clin-foc.